



Revue de presse



COLLOQUE INTERNATIONAL
**Adaptation
des marais littoraux
au changement
climatique**

CONFÉRENCE OUVERTE AU PUBLIC
MARDI 27 NOVEMBRE 2018

27 | 28 | 29
novembre 2018
Espace Encan
LA ROCHELLE

Vulnérabilité et adaptation
des marais et plaines côtières
aux conséquences
du changement climatique
et en particulier à l'élévation
du niveau marin et aux submersions.



- 1 . Annonces du colloque
- 2 . Retours presse sur le colloque







Quelques chiffres clés

Presse

17 articles de presse écrite (départements 17, 79, 85)

2 articles de presse nationale (Le Parisien, La Croix)

5 reportages et ITV radio (RTL, NRJ, France Bleu, Demoiselle FM, RCF)

1 émission radio 25 minutes (RCF)

4 reportages TV (France 3 Nouvelle-Aquitaine, Atlantique, Pays de la Loire, TV Vendée)

2 Reportages webTV (Aunis TV, Webtvinfo.fr)

Media partenaires, collectivités

10^{aines} de publications sur les newsletters et lettres des partenaires (AFB, CNRS, Agglo La Rochelle, Rivages de France, ...)

10^{aines} d'annonces sur sites internet



Facebook

21 publications

à partir des comptes Facebook Parc naturel régional et Forum des Marais Atlantiques

> 222 partages

> 22 800 personnes atteintes

20 publications du compte Facebook LIFE Baie de l'Aiguillon

> 32 partages

> 4 650 personnes atteintes



Twitter

26 Tweets du compte Twitter Parc

> 75 retweets

> 172 j'aime





1 . Annonces du colloque

> presse écrite

> presse radio

> presse TV



Marais poitevin : colloque international sur le climat

la Nouvelle
République.fr

Publié le 20/07/2018 à 13:46 | Mis à jour le 20/07/2018 à 18:44

f 12

t

G+

ES

ENVIRONNEMENT - DEUX-SÈVRES



Le port d'Arçais dans le Marais poitevin. Les marais littoraux sont des territoires à risques mais aussi des atouts face au changement climatique : ils servent d'amortisseurs contre la montée des eaux.

© Photo NR, Eric Pallet

Quel impact le réchauffement climatique aura-t-il sur les marais du littoral ? Le parc naturel régional du Marais poitevin, avec l'Université de La Rochelle, fait partie des organisateurs d'un colloque inédit les 27, 28 et 29 novembre.

Les 27, 28 et 29 novembre, un colloque international inédit se déroulera à l'Espace Encan de La Rochelle. **Objectif : réfléchir à l'impact du réchauffement climatique sur les marais du littoral.** Le parc naturel régional du Marais poitevin co-organise l'événement avec l'Université de La Rochelle et le Forum des marais atlantiques.

Comment prendre en compte les risques liés à la montée des eaux et à la submersion ? Comment y faire face et s'adapter ? Ces questions seront au cœur des débats durant trois jours. Scientifiques et gestionnaires de marais littoraux, français ou étrangers, feront état de leurs connaissances sur le sujet. **Au programme, il est prévu une journée de visite pour observer les conséquences du changement climatique sur le littoral du Marais poitevin.**



Une soirée spéciale pour le grand public

Une soirée spéciale ouverte à tous permettra au grand public de comprendre les enjeux au cœur du débat.

** Les littoraux sont des territoires complexes. Ce sont aussi des territoires à risques. Les récentes tempêtes et submersions marines, Lothar et Martin en 1999, Xynthia en 2010, ont mis en exergue leur fragilité. Mais les zones humides littorales sont aussi des atouts face au changement climatique », expliquent les organisateurs. Ces zones jouent en effet un rôle d'amortisseur contre le risque de submersion.*

L'accès à ce colloque est gratuit mais l'inscription est obligatoire. Les inscriptions ouvriront en septembre. Contact : <http://pnr.parc-marais-poitevin.fr>

La Nouvelle République
Jeu 11 octobre 2018

deux-sèvres | actualité

environnement

en bref



Un colloque en novembre sur les changements climatiques et le marais.

COLLOQUE **Changement climatique et le marais**

Les 27, 28 et 29 novembre un colloque international aura lieu à La Rochelle sur le thème « Adaptation des marais littoraux au changement climatique ». Scientifiques et gestionnaires de marais littoraux, français ou étrangers, feront état des connaissances sur le sujet et partageront leurs expertises sur les stratégies d'adaptation. Ce colloque, qui se fera à l'Espace Encan, aura pour invités d'honneur Alain Mazaud, climatologue, chercheur au laboratoire des sciences du climat et de l'environnement. Le référent scientifique sera Éric Chaumillon, professeur des universités, chercheur en géologie marine et littorale.

Renseignements : 05.46.87.08.00
ou 05.49.35.15.20.

le niortais

La Nouvelle République
Jeu 18 octobre 2018

coulon

> **Marais et climat.** Un colloque international sur l'adaptation des marais littoraux face au changement climatique aura lieu à La Rochelle, à l'espace Encan, les 27, 28 et 29 novembre, organisé à l'initiative du Parc interrégional et du Forum des marais atlantiques, accompagnés par l'université de La Rochelle. Durant ces trois jours de rencontres et d'échanges dédiés aux conséquences du changement climatique sur les marais côtiers, des scientifiques et des gestionnaires des marais littoraux, français et étrangers, feront état des connaissances sur le sujet et partageront leurs expertises sur les stratégies d'adaptation. Vulnérabilité et adaptation des marais et plaines côtières aux conséquences du changement du climat et surtout à l'élévation du niveau marin et aux risques de submersion, les interrogations ne manquent pas. Comment prendre en compte ces aléas et enjeux ? Comment y faire face et s'y adapter ? Quel mode de gestion y développer ? Deux scientifiques seront présents : Alain Mazaud, climatologue, chercheur au Laboratoire des sciences du climat, et Eric Chaumillon, chercheur en géologie marine et professeur des universités. Inscription en ligne : <http://www.forum-zones-humides.org>





Changement climatique et adaptation des marais

Avec la coopération de l'Université de La Rochelle, le Parc naturel régional du Marais poitevin et le Forum des marais atlantiques organisent trois jours de rencontres et d'échanges dédiés aux conséquences du changement climatique sur les marais littoraux. Ces temps forts destinés à la communauté scientifique, aux gestionnaires d'espaces naturels et aux élus, et qui intègrent également une soirée de débats grand public auront lieu les mardi 27, mercredi 28 et jeudi 29 novembre à l'espace Encan de La Rochelle. Informations et réservations sur le site : <http://www.forum-zones-humides.org>.

La Nouvelle République
Jeudi 8 novembre 2018

ENVIRONNEMENT

Effets du changement climatique sur les marais : une soirée à La Rochelle

Ça s'appelle « Hé... la mer monte ! » et ça se passe à l'Espace Encan de La Rochelle le mardi 27 novembre à 20 h 30. En préambule au colloque de trois jours « Adaptation des marais littoraux au changement climatique », le Forum des Marais Atlantiques, le Parc naturel régional du Marais poitevin et l'université de La Rochelle proposent un show scientifique pour informer le public sur les marais de demain. Il y aura un duo de chercheur et un comédien écolo engagé qui s'adresseront au public pendant que l'auteur de bande dessinée Guillaume Bouzard croquera les propos.

« Hé... la mer monte ! » show scientifique le mardi 27 novembre à 20 h 30, Espace Encan La Rochelle, gratuit. Pas de réservation nécessaire.

La Rochelle

Colloque sur les marais et le changement climatique

Les 27, 28 et 29 novembre, l'espace Encan de La Rochelle accueille un colloque international sur les marais littoraux et le changement climatique, en partenariat avec l'Université de La Rochelle, le Forum des Marais atlantiques, le Parc naturel régional du Marais poitevin et l'Agence de l'eau Loire-Bretagne.

De nombreux scientifiques et spécialistes interviendront et confronteront leurs connaissances et les résultats de l'avancée de leurs recherches.

Le colloque se terminera par une visite du marais poitevin à Saint-Michel-en-l'Herm et à l'Aiguillon-sur-Mer. ■

SEPT JOURS DANS LE 17

2

Réchauffement climatique : un impact pour le littoral ?



Des scientifiques dresseront un état des lieux sur le sujet

« *Vulnérabilité et adaptation des marais et plaines côtières aux conséquences du changement climatique et en particulier à l'élévation du niveau marin et aux risques de submersion* », c'est le thème du colloque organisé **du 27 au 29 novembre** à l'espace Encan de La Rochelle. Trois jours de rencontres et d'échanges dédiés aux conséquences du changement climatique sur les marais littoraux. Scientifiques et gestionnaires de marais littoraux de France et d'ailleurs feront l'état des connaissances sur le sujet. Ce colloque est coorganisé par le Forum des Marais Atlantiques, le Parc naturel régional du Marais poitevin et l'Université de La Rochelle, est destiné à la communauté scientifique, aux gestionnaires d'espaces naturels et aux décideurs des politiques publiques. Il intègre également un nouveau concept adressé au grand public : un show scientifique intitulé « *Hé... la mer monte !* ». Ce dernier sera présenté au grand public le mardi 27 à 20 h 30. « *Ceci n'est pas une conférence, ni un cours de science, ni un spectacle humoristique, c'est un show scientifique, destiné au grand public, sur le changement climatique et son impact sur le littoral* », expliquent les organisateurs.

L'adaptation des marais littoraux aux changements climatiques

Durant trois jours, du 27 au 29 novembre, un colloque international dédié aux conséquences du changement climatique sur les marais littoraux est organisé à l'espace Encan à La Rochelle.

Le dernier rapport du Giec (Groupe intergouvernemental d'experts sur le changement climatique), publié en octobre dernier, n'est pas franchement rassurant. Même si les États respectent leurs engagements pris à la COP 21, ce qui n'est pour l'instant pas le cas pour la majorité des pays, la planète se réchaufferait de 3 °C d'ici à la fin du siècle. Ce qui entraînerait des catastrophes irréversibles autant pour les humains que pour beaucoup d'autres espèces vivantes.

"Il faudra faire des choix, laisser certains territoires"

Une fois ce constat fait, comment s'adapter au mieux ? Du 27 au 29 novembre, le Forum des Marais Atlantiques, le Parc naturel régional du Marais poitevin et l'Université de La Rochelle organisent un colloque sur les conséquences du changement climatique sur les marais littoraux. Plus d'une dizaine d'intervenants seront invités à se prononcer sur cette thématique. Parmi eux, Éric Chaumillon, professeur et chercheur à La Rochelle en géologie marine et littorale.

Pour cet expert, le réchauffement climatique et la montée des eaux sont déjà une réalité. "La question est de savoir à combien va s'élever le niveau de la mer. Les projections les plus pessimistes parlent de +80 cm à +1 m à l'horizon de 2100. Il est évident que des lieux comme La Rochelle seront toujours protégés. Mais on ne pourra pas faire de digues



Les zones humides représentent une grande richesse pour la biodiversité, mais il s'agit aussi d'artificiallement sensible.

partout. Certains lieux devront retourner à l'état naturel", poursuit le professeur. La Charente-Maritime est directement concernée. Après la Camargue, elle est avec la Vendée, le troisième département de France où l'on trouve le plus de zones humides.

Les prés-salés piègent autant de carbone que la forêt tropicale

"À travers nos recherches, nous essayons de trouver des solutions pour limiter l'érosion du littoral de côte. La question des prés-salés est intéressante (Ndlr: pré-salé est une étendue naturelle plane à végétation basse située à proximité du bord de mer, inondée par les eaux salées uniquement lors des hautes marées). Nous cherchons à les protéger ou à les restaurer. C'est une sorte de piège naturel pour l'eau mais aussi un lieu propice au développement de la biodiversité. On a également remarqué que les prés-salés piègent autant de

carbone que la forêt tropicale. Dépolluer sera également irréversible sur certains endroits. C'est-à-dire un retour de certaines terres à la mer. Mais là il y a tout un travail d'acceptation de populations locales."

Dans le département, la question se pose pour la réserve naturelle de Moëze-Oléron, où une digue est en train de s'éroder. Certains, comme la LPO, gestionnaire du site, prônent pour un retour à l'état naturel alors que d'autres comme les agriculteurs veulent préserver leurs terres agricoles. Là, c'est au politique de décider. Comme, il est de leur responsabilité de prendre les bonnes décisions pour tenter de limiter au plus le réchauffement climatique. ■ Damien Lê Thanh

Colloque international: changement climatique et adaptation des marais littoraux, du 27 au 29 novembre, à l'Esplanade Encan à La Rochelle. Participation gratuite mais inscription obligatoire. Programme sur www.forum-zones-humides.org

Quatre questions à Alain Mazaud, climatologue

Alain Mazaud est climatologue auprès du laboratoire du climat et de l'environnement. Invité d'honneur du colloque, il ouvrira les débats le 27 novembre.

Le Littoral: Le changement climatique est-il une réalité scientifique avérée? N'assiste-t-on pas simplement à un nouveau cycle naturel, où l'activité humaine n'a rien à voir?

Oui, il y a bien un réchauffement depuis l'ère préindustrielle, qui a commencé à la fin du XIX^e siècle. Si nous étions dans un cycle naturel, la moyenne constante de l'augmentation des températures ne serait pas la même. De plus, on constate bien une accélération du phénomène depuis une trentaine d'années. Donc les activités humaines sont directement liées à ce changement.

Quelles sont les causes de ce réchauffement climatique?

Principalement la présence des gaz à effet de serre. Ils proviennent de la combustion des énergies fossiles comme le charbon, le pétrole, le gaz.

De combien de degrés la température a-t-elle augmenté et quelles sont les projections?

Depuis un peu plus d'un siècle, la moyenne globale mondiale est de +1 °C, dont +0,6 °C sur les trente dernières années. Mais ce n'est pas partout pareil. En Sibérie par exemple, dans les Alpes, sur les pôles, le réchauffement est plus important. Les simulations pour 2100 montrent une augmentation comprise entre +2 °C et +3 °C. Limiter le réchauffement à +1,5 °C serait extrêmement difficile. Cela impliquerait une remise en cause radicale de nos modes de vie, de consommation. À +2 °C ça sera déjà difficile.

Quelles sont les conséquences de ce réchauffement climatique?

Elles sont multiples. Une augmentation des précipitations, une augmentation du niveau de la mer de +30 cm à +1 mètre, un changement sur les rendements agricoles, une plus grande acidité de la mer et bien sûr des conséquences importantes sur la faune et la flore.

Un scientifique, un dessinateur et un youtubeur sur scène

Comment intéresser, sensibiliser et surtout expliquer auprès d'un public le plus large possible? "Je fais des conférences depuis longtemps. Et je me suis aperçu que les gens dans les salles étaient surtout des retraités. Pourtant cette question de la montée des eaux concerne les jeunes d'aujourd'hui", estime Éric Chaumillon, professeur et chercheur en géologie marine et littorale.

Alors pour ce colloque international, le chercheur a décidé de proposer, "une première en France et peut-être mondiale me disent certains confrères", un show scien-

tifique intitulé "Hé... La mer monte!". Il sera présenté gratuitement, le mardi 27 novembre à 20h30, à l'Esplanade Encan de La Rochelle.

Sur scène, trois personnes. Un scientifique tout d'abord, Éric Chaumillon lui-même sera là. Il sera accompagné du dessinateur Guillaume Bouzard. L'auteur de bande dessinée a notamment présidé le Festival de BD d'Angoulême en 2017. Pour cette soirée inédite, il se prêterait au jeu du direct et de la spontanéité en croquant les propos, mots et sujets sur l'instant.

Dernier personnage, le professeur Feuillage, héros d'une web-émission dédiée à la cause écologique, co-auteur d'Écolo book. Grâce à ses vidéos sur Youtube, le professeur Feuillage vulgarise certaines problématiques écologiques dans un langage décapant. "L'idée était de trouver une manière différente de communiquer et d'attirer un public plus jeune. On va voir si ça marche."

Un show décapant sans doute, mais avec des questions pour le moins d'actualité et qui concerne directement la Charente-Maritime avec ses 463 km de littoral.



Haute mer et terres basses

LA ROCHELLE Un colloque scientifique ouvert au public pose la question de l'adaptation des marais littoraux au changement climatique. Dès mardi

PHILIPPE BAROUX
pbaroux@sudouest.fr

agner sur la mer des étendus artificielles de terre. Ce sont les polders, et jamais depuis le Moyen Âge ils n'avaient fait parler d'eux autrement qu'en conquête positive. Pas compliqué, le niveau de la mer était stable. Mais voilà que la machine climatique s'est déréglée. Et il ne fait aujourd'hui plus aucun doute que les activités humaines sont à l'origine d'une élévation du niveau de la mer. Elle est, dit la communauté scientifique, trois à cinq fois supérieure que lors du dernier millénaire. Des zones humides, des bouleversements mesurables à l'échelle d'une vie humaine, le décor est planté pour le colloque qui, à La Rochelle, du mardi 27 au jeudi 29 novembre, interrogera sur « l'adaptation des marais littoraux au changement climatique ».

Quand la terre monte...

Le marais, en première ligne face aux submersions marines, des territoires exposés et fragiles. C'est une idée communément répandue, à minima logique. Mais la recherche incite à la modulation, des travaux affirmant même dans une direction opposée tout le potentiel d'adaptation à l'élévation du niveau marin de certains marais.

Entre les deux extrêmes, bien des questions que poseront les travaux du colloque proposé par le Forum des Marais atlantique, le Parc naturel régional du Marais

poitevin et l'Université de La Rochelle (laboratoire littoral environnement et sociétés). Comment prendre en compte ces aléas climatiques et mesurer les enjeux ? Comment faire face, s'adapter ? Quelle gestion envisager pour ces zones basses si l'on accepte le postulat que toute la côte ne pourra pas être protégée par des digues ?

« L'homme a circonscrit des territoires avec des digues. Les sédiments n'y sont plus déposés. Ces zones exondées se retrouvent ainsi sous le niveau de la mer. » Le constat d'Eric Chaumillon désigne le responsable de cette vulnérabilité. L'homme qui a artificiellement bloqué l'engraisement des terres et bloqué leur élévation naturelle, tout en générant les dégâts climatiques qui élèvent le niveau de la mer. Ce lien terre et mer relie les interventions scientifiques auxquelles le grand public est convié (lire le programme par ailleurs).

Les chercheurs veulent pointer l'urgence en expliquant et donner à ceux qui maîtrisent l'emprise foncière les arguments de décisions éclairées. Au carrefour de choix écologiques et politiques, ils posent leurs arguments. Pertinent dans un département comme la Charente-Maritime où les marais sont très présents. « Dans notre ré-

PRATIQUE

Deux temps dans ce colloque. Le premier, les 27 et 28 novembre, à l'Espace encan, à partir de 9 heures. Le programme complet est disponible sur le site parc-marais-poitevin.fr. Seconde étape, la matinée du jeudi 29 novembre pour observer sur le terrain les conséquences du changement climatique sur le littoral du Marais poitevin. Accueil et élargement devant l'Espace encan à 8 heures (attention, nombre de places limitées).

gion, la plupart des marais mesurés sont susceptibles d'augmenter aussi vite que le niveau de la mer, affirme Eric Chaumillon. Si tu laisses se développer les espaces de prés-salés que recouvrent les marais de vives-eaux, des couches successives de sédiments viendront se déposer, des plantes vont pousser, et tout un système va s'installer qui élèvera dans le temps le niveau du terrain. » Le chercheur parle d'autoadaptation du milieu, incitant à ne pas craindre la dépollérisation. « Le niveau de la mer, c'est, selon le scénario pessimiste, une élévation de 80 centimètres d'ici à 2100. Des zones de transition comme les bords de la Seudre et de la Charente auront du mal à s'adapter, à l'inverse des marais de fond de baie, le Fier d'Arçay, l'Igoulon. »

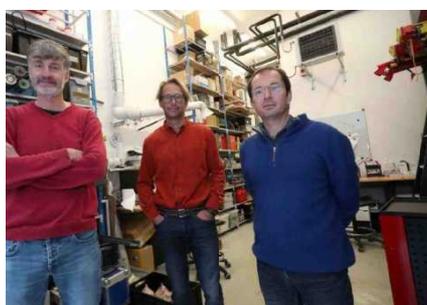
« La perte du feu »

Dans son laboratoire, Eric Chaumillon mesure cette capacité de



Les marais de fond de baie, comme ici le Fier d'Arçay, devraient davantage s'adapter à une élévation du niveau de la mer que les zones de transition comme les bords de la Seudre par exemple. PHOTO: GUY WÖPPELMANN

sédimentation du marais, mais aussi le piégeage du carbone dans les sédiments qui est « aussi efficace que celui de la forêt amazonienne ». En lien avec les universités états-uniennes de Caroline et Rhode Island, il observe les phénomènes des grands estuaires sur les deux rives de l'Atlantique. Les outils de son équipe ? D'abord l'observation du trait de végétation sur la frange littorale à l'aide de photographies et d'images satellitaires. Les carotages sur le terrain permettent aussi d'affiner la notion de taux de sédimentation, à l'aide d'un isotope radioactif dont la vitesse de désintégration renseigne sur l'âge du sédiment. Le géologue a aussi recours à la technique de « la perte au feu ». Elle consiste à peser le sédiment sec, puis à l'arriver la différence de poids à l'arrivée indique la quantité de matière organique brûlée dont est déduit le volume de gaz carbonique piégé.



Guy Wöppelmann (à gauche), Eric Chaumillon et Laurent Testut, chercheurs en l'origine et les conséquences des changements climatiques. PHOTO: JEAN-LOUIS TOFFI

Le youtubeur fait le show scientifique

« Hé, la mer monte ! » est un « show scientifique » proposé dans le cadre du colloque, mardi à 20 h 30 à l'Encan. Pour amener les jeunes à la compréhension des phénomènes climatiques en les incitant à venir au contact des chercheurs, la solution proposée est de faire appel à un Youtubeur, le Professeur Feuillage, et à un dessinateur (Guillaume Bouzard). L'un et l'autre vont dialoguer avec Eric Chaumillon, et inciter le chercheur à baisser gentiment la garde pour se mettre au niveau du public. Du rythme, de l'humour, ou comment traiter sérieusement un sujet majeur sans se prendre au sérieux. Entrée libre.



Les prés salés, où monte le niveau de la terre à chaque submersion. PHOTO: GUILLAUME BONNAUD

La mer monte de 2 mm par an

LA ROCHELLE Marégraphe, GPS et satellites mesurent l'élévation de la mer et... de la Terre

Guy Wöppelmann et Laurent Testut, deux des intervenants du colloque, deux chercheurs aux activités complémentaires. Le premier, professeur spécialiste de géodésie spatiale (la description de la forme de la Terre, de son champ de pesanteur et de son orientation) s'intéresse au niveau de la mer, mais en observant prioritairement le niveau de la Terre. Le second, chercheur en physique invité au Liens, rattaché au laboratoire d'océanographie de l'Université de Toulouse, travaille sur les mouvements verticaux de la mer. « Une des sources de l'élévation du niveau de la mer, c'est l'affaissement du niveau de la Terre. Le signal que nous recherchons est de quel-

ques millimètres, et il est très compliqué à obtenir », résume Laurent Testut. Un signal faible recherché dans un « bruit » important constitué de tempêtes, de marage, et de tout le processus qui fait varier le niveau des océans, parfois de plusieurs mètres. Si retirer l'incidence des marées ne présente pas de difficultés, plonger sur les mouvements de la croûte terrestre relève d'une toute autre acrobatie. C'est la partie de Guy Wöppelmann qui s'applique à la mesurer pour mieux saisir le phénomène d'élévation du niveau de la mer. « Il y a 20 000 ans à la fin de la période glaciaire, la terre s'est allégée de ce poids. Elle a répondu élastiquement, et aujourd'hui en-

core, elle remonte. » Mais le phénomène n'est pas uniforme, ce serait trop simple puisqu'en périphérie des zones qui étaient sous l'emprise des glaces, un phénomène inverse est observé, la terre se tasse. Logique, comme le mécanisme d'une capsule souple au centre de laquelle le pouce (la glace) fait pression ; les bords se relèvent. À la verticale de Fort Boyard Du coup, selon l'endroit du globe où l'on se place, l'élévation du niveau de la mer perçue depuis la côte peut être aggravée ou pas. Les marégraphes, les satellites, le GPS sont des outils précieux pour ces chercheurs qui fouillent aussi bien les relevés du XIX^e siècle du marégraphe de la Pallice (l'un des plus anciens de France) qu'ils analysent

les données du satellite qui à intervalles réguliers passe à la verticale du Fort Boyard. « Nous travaillons sur des fractions de 0,3, 0,5 millimètres, mais quand tu parles du niveau de la mer, ça a de l'importance », souligne Guy Wöppelmann dont l'équipe reçoit les données de 923 stations réparties sur la planète dans le cadre d'un programme international. Lorsqu'il zoome sur La Rochelle, il affirme : « la terre est plutôt stable ». A La Rochelle toujours, de la fin du XIX^e à 2018, la mer est montée de 2 mm en moyenne par an ajoute Laurent Testut qui, une main sur le réseau des 80 marégraphes du littoral métropolitain, et l'œil sur les données satellitaires, convertit en cartes une multitude de données numériques.

La Nouvelle République
Vendredi 23 novembre 2018

rendez-vous

Changement climatique et colloque international à La Rochelle

Du 27 au 29 novembre aura lieu, à l'espace Encan à La Rochelle, à partir de 10 h, un colloque international sur le changement climatique et l'adaptation des marais littoraux, en collaboration avec le conseil régional de Nouvelle-Aquitaine, la communauté d'agglomération de La Rochelle et le Parc naturel régional du Marais poitevin. Les zones humides littorales sont des territoires complexes. Elles demeurent vulnérables et confrontées en première ligne aux aléas climatiques et, en particulier, à l'élévation du niveau marin. Ce colloque est destiné à la communauté scientifique, aux gestionnaires d'espaces naturels et aux décideurs des politiques publiques. Le Parc du Marais poitevin est particulièrement concerné dans le cadre du programme Life baie de l'Aiguillon et par le Forum des marais atlantiques sur la gestion intégrée des milieux humides littoraux sous perturbations climatiques. Mardi 27 novembre, à 20 h 30, un show scientifique intitulé « Hé... la mer monte » est destiné au grand public, une soirée gratuite et ouverte à tous sur le changement climatique et son impact sur le littoral.



(Photo NR, Éric Pollet)

FOOTBALL LIGUE 2 Les Chamois surpris par Châteauroux

PAGE 38

VillaVerde
DIMANCHE 2 DÉCEMBRE 2018
de 9h à 18h30
17^e MARCHÉ GOURMAND DE NOËL
DÉGUSTATION ET VENTE
JARDINERIE BONNEAU - 316, rte d'Aiffres - NIORT - 05 49 05 63 58

Samedi
24 novembre 2018
Deux-Sèvres Sud

la Nouvelle République

1,10 €
n° 22553
lanouvellerepublique.fr

Aujourd'hui
avec votre journal

Les Gilets jaunes à l'épreuve de la durée

PAGE 48



Patrick Bruel
Le renouveau

vosre programme TV !

Deux-Sèvres : réparer au lieu de jeter

PAGE 4



Ne plus acheter du neuf mais faire réparer revient dans l'air du temps. Vingt-deux artisans ont signé pour devenir « Répar'Acteurs ». (Photo NR)

MARAIS POITEVIN

Faut-il avoir peur de la montée des eaux ?

PAGE 2



(Photo NR, Jean-André Boutier)

DEUX-SÈVRES

Le top départ des marchés de Noël

PAGE 3

NIORT

Un an ferme pour violence conjugale

PAGE 9

MEUBLES SALONS LITÉRIES

LIQUIDATION

TOUT DOIT DISPARAÎTRE !

TOTALE

AVANT TRAVAUX

VENTE SOUS CHAPITEAU FIN DE SÉRIE ET COLLECTION

05 49 06 11 96
79160 - Coulonges-sur-L'Autize

HANDBALL

Coupe : le HBC Celles fixé sur son sort

PAGE 40

R 27677 - 1124 - 1,10 € 79S



environnement

Marais poitevin : faut-il avoir peur de la mer qui monte ?

Du 27 au 29 novembre à La Rochelle, un colloque fait le point sur l'impact du réchauffement climatique. Au programme, un show scientifique grand public.



Le dessinateur de BD Guillaume Bouzard participera à un grand show scientifique et croquera en direct les échanges lors d'une soirée de vulgarisation.



Le scientifique rochelais Éric Chaumillon éclairera le grand public sur les derniers résultats de la recherche au sujet de l'impact du réchauffement climatique sur le littoral.

Le Marais poitevin en première ligne face au réchauffement climatique et à la montée des eaux ? Des scientifiques internationaux plancheront sur la question du 27 au 29 novembre à La Rochelle, et plus largement sur le sort qui attend les marais littoraux. Parmi les experts attendus, Jean-Philippe Belliard de l'université d'Anvers en Belgique ou John Patrick Walsh de l'université de Rhode Island aux États-Unis. Mais aussi Marc Messager, responsable de la cellule « prévention des inondations » à l'Union des Marais de Charente-Maritime, ou Dominique Giret, directeur technique qui suit les dossiers agriculture et environnement au

parc naturel régional du Marais poitevin : ce dernier traitera de la situation particulière du Marais face au réchauffement climatique.

Vulnérabilité

Le parc naturel régional du Marais poitevin et le Forum des marais atlantiques - basé à Rochefort - travaillent sur le sujet depuis plusieurs mois : quelle est la vulnérabilité des marais et des plaines côtières ? Comment faire face et s'adapter ? « *L'élévation du niveau marin nécessite un état des connaissances de la communauté scientifique afin d'anticiper l'avenir* », expliquent les organisateurs du colloque, mis sur pied avec l'appui de l'univer-

sité de La Rochelle. Durant trois jours de rencontres et d'échanges, la communauté scientifique, les élus et ceux qui gèrent ces espaces naturels, feront le point sur l'état des connaissances.

Soirée de vulgarisation garantie " non barbante "

Un temps fort grand public est programmé le 27 novembre avec un « show scientifique » gratuit et inédit intitulé « Hé... La mer monte ! ». Ni une conférence, ni un cours de science, ni un spectacle humoristique. Mais un format original pour une soirée de vulgarisation garantie « non barbante », promettent les organisateurs. Sur scène, Éric Chaumillon, professeur en géologie marine qui

partage son temps entre son laboratoire rochelais et les littoraux du bout du monde, sera là pour nous éclairer sur les derniers résultats de la recherche. A son côté, un comédien « écolo », le « Professeur Feuillage », animateur d'une web-émission dédiée à l'écologie et auteur du livre : « Écolo sans devenir chiant ? ». Le dessinateur deux-sévrien Guillaume Bouzard, prix du festival de BD d'Angoulême 2017, se prêterà au jeu du direct en croquant sous les yeux du public les propos de ses deux acolytes.

Yves Revert

●● " Il n'est pas trop tard pour réagir "

Invité d'honneur du colloque, climatologue au Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement (LSCE), Alain Mazaud ouvrira les travaux le 27 novembre

La Terre a déjà connu dans le passé des changements climatiques phénoménaux. Cela ne relativise-t-il pas le réchauffement climatique actuel ?

Alain Mazaud. « Il a toujours existé des variations naturelles dans le climat, mais là, ça change très vite. Nous ne sommes pas dans la même échelle de temps : avant, la principale périodicité, c'était 100.000 ans. Nous n'avons jamais connu quelque chose

d'aussi abrupt qu'aujourd'hui, et puis nous n'étions pas 7 milliards d'habitants. »

En quoi le littoral et un territoire comme le Marais poitevin sont-ils particulièrement vulnérables ?

« On attend pour la fin du siècle une montée du niveau de la mer de 30 centimètres minimum si on réussit la transition énergétique. Et si on ne fait pas grand-chose, cela peut aller jusqu'à 1 mètre (*). Il y a des incertitudes mais ce sont des ordres de grandeur. La vulnérabilité vient à la fois de la montée du niveau de la mer et des tempêtes sinon plus fréquentes, du moins plus violentes. Même si la France aura sans doute la ca-

pacité à s'adapter : nous sommes pas le delta du Nil ou le Bangladesh. La plupart des pays riches et pollueurs ne sont pas ceux qui subiront le plus fort impact. Cela ne facilite d'ailleurs pas la prise de décision. »

N'est-il pas trop tard pour réagir ?

« Il n'est pas du tout trop tard, je dirais même que c'est le moment de réagir. Plus vite on réagit, mieux c'est : quand on arrive dans un virage un peu trop vite, mieux vaut freiner avant plutôt que dans le virage. Et puis, le système climatique a une inertie énorme. »

Vous intervenez depuis des années sur ces sujets.

Sentez-vous un changement dans la façon dont le grand public perçoit ce que vous dites ?

« La prise de conscience s'accroît. Il y a une dizaine d'années, il y avait encore de vrais sceptiques comme Claude Allègre. C'est devenu très rare. Les gens comprennent qu'il y a un problème. Mais il y a maintenant un effort à faire pour qu'ils acceptent de changer leur comportement et ce n'est pas facile. Ceux qui ont les moyens changeront plus facilement. La dimension économique et sociale est importante. »

(*) Aujourd'hui, le Marais poitevin est déjà en grande partie situé en dessous du niveau de la mer, mais des digues le protègent.

« Hé la mer monte ! », drôle de show scientifique à La Rochelle

Agnès Marroncle, correspondante à La Rochelle, le 26/11/2018 à 16h08



Une conférence sur le climat d'un genre nouveau, mardi 27 novembre, vise à toucher un plus large public.



Professeur Feuillage (extrait de sa chaîne YouTube). / Pardon my French/FTV

L'affiche emprunte à l'univers de la BD. Ce 27 novembre, une conférence d'un genre nouveau se tiendra à La Rochelle, dans le cadre d'un colloque scientifique sur les conséquences du changement climatique sur les marais littoraux, organisé par l'université de la ville, le parc naturel régional du Marais poitevin et le Forum des Marais atlantiques. L'enjeu ? Mieux comprendre l'impact, pour le

trait de côte, d'une trait de côte hausse du niveau de la mer estimée, selon le dernier rapport du Giec, entre 30 et 80 cm d'ici à la fin du siècle. Les « décideurs, élus, gestionnaires des zones littorales », qui choisissent ou non d'ériger des digues, sont concernés au premier chef, selon Éric Chaumillon, professeur et chercheur en géologie marine, à l'origine de cette initiative.

Raviver par l'humour l'attention de l'auditoire

Mais pas seulement. La question concerne aussi l'ensemble de la population de ces régions, ce grand public dont Éric Chaumillon aimerait voir rajeunir les visages lors de ses interventions. Cette fois, il s'adjoit un autre professeur, comédien celui-là et talentueux youtubeur, le « professeur Feuillage », dont la chaîne sur la plateforme vidéo compte plus de 110 000 abonnés appréciant la mise en scène de spots en faveur « d'une médiation écologique qui ne file pas le bourdon ! »

Ce 27 novembre, le professeur Feuillage jouera d'une impertinence bon enfant pour bousculer un peu l'universitaire et raviver par l'humour l'attention de l'auditoire. Un troisième personnage participe à ce « show scientifique », le dessinateur de BD Guillaume Bouzard, qui ponctuera les échanges de son trait de crayon. Voilà pour la forme.

Les marais, de vraies pompes à CO2

Sur le fond, son propos rappelle « le potentiel d'adaptation de la nature au changement climatique. Elle peut nous aider si on lui laisse la place. Les marais littoraux ont de fort taux de sédimentation et peuvent accommoder l'élévation du niveau des mers, c'est-à-dire monter en même temps. »

Les marais sont par ailleurs de vraies pompes à CO2, « aussi efficaces que la forêt équatoriale ». Ils sont aussi reconnus pour leur grande richesse biologique. Si on les laisse en zone inondable, au lieu de les assécher et de les poldériser, ils atténuent enfin les hauteurs d'eau des tempêtes.

Agnès Marroncle, correspondante à La Rochelle

« Hé... La mer monte ! », mardi 27 novembre, à 20 h 30, à l'espace Encan de La Rochelle. Entrée gratuite.

> Annonces du colloque > Presse radio



France Bleu La Rochelle
Matinale du jeudi 8 novembre 2018
ITV d'Éric Chaumillon



RCF Charente-Maritime
Magazine Environnement
Émission 25' diffusée le vendredi 16 novembre 2018
ITV de Benoît Biteau et Éric Chaumillon



VENDREDI 16 NOVEMBRE
11H30 | PARC NATUREL RÉGIONAL DU MARAIS POITEVIN

**Adaptation des marais littoraux au
changement climatique**

Colloque international les 27,28,29 Novembre à l'E...

ÉCOUTER Aller à la page de l'émission

<https://rcf.fr/actualite/environnement/adaptation-des-marais-littoraux-au-changement-climatique>

Annonces du show scientifique dans les agendas



> Annonces du colloque > Presse TV

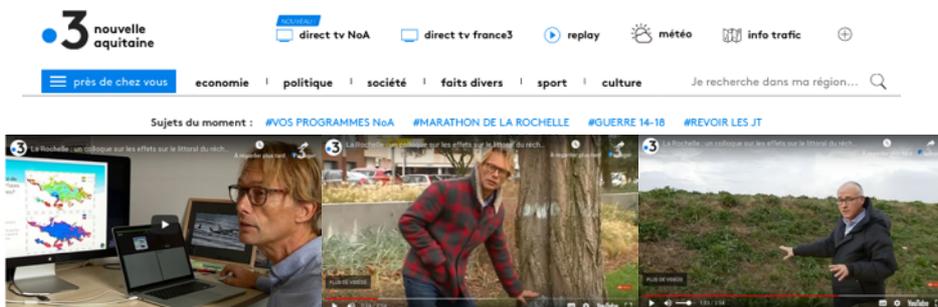


France 3 Nouvelle-Aquitaine

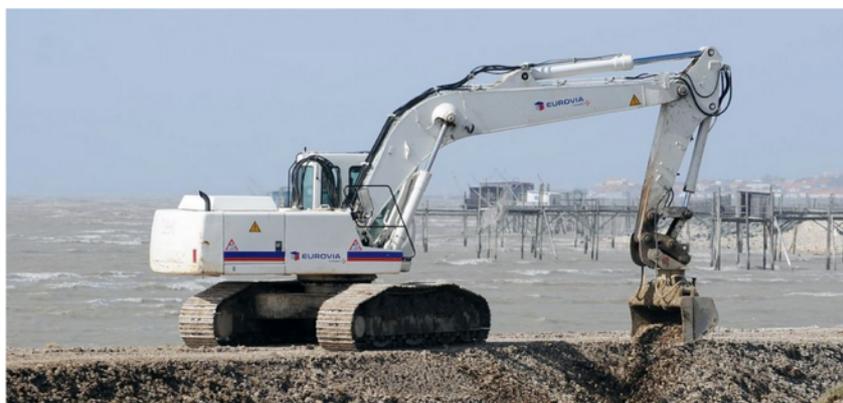
Tournage d'un reportage le mercredi 7 novembre 2018

Diffusion JT 12/13 - mardi 28 novembre 2018

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/charente-maritime/la-rochelle/rechauffement-climatique-marais-poitevin-face-montee-du-niveau-mer-1581821.html?fbclid=IwAR1o6Dp69fnAosNcPuldBr8yayN3SmmW7ZdSrgIN3YTgVMrICERb3QodgiU>



Réchauffement climatique : le Marais Poitevin face à la montée du niveau de la mer



PARTAGES



Des rencontres scientifiques dédiés aux conséquences du changement climatique sur les marais littoraux et les plaines côtières s'ouvrent aujourd'hui à La Rochelle. Des chercheurs français et étrangers vont échanger pendant trois jours.

Par Christine Hinckel
Publié le 27/11/2018 à 08:02

Le réchauffement climatique va entraîner une élévation du niveau des mers. **En Charente-Maritime, les plaines et les marais, avec au premier rang le Marais Poitevin, sont particulièrement vulnérables.** Des travaux de protection ont été entrepris depuis la tempête Xynthia de 2010 mais ils devront être renforcés pour faire face à la hausse du niveau de l'eau et protéger les habitations et les territoires. Il faudra aussi que l'homme adapte son mode de vie, par exemple en acceptant de céder du terrain face à l'avancée de la mer. **Avant la fin de ce siècle, les scientifiques prévoient une véritable élévation du niveau de la mer et l'eau pourra s'étendre dans les terres loin du trait de côte.**

“ Si on considère l'horizon 2100 avec l'élévation du niveau des mers au minimum de 50 centimètres et pour les prévisions les plus pessimistes d'un mètre voire plus, vous comprenez bien que le Marais Poitevin va être encore plus dur à défendre ” explique Eric Chaumillon, professeur à l'Université de La Rochelle et chercheur au CNRS. ”

Eric Chaumillon travaille sur les projections à partir des données observées après Xynthia. **Près de 15 000 hectares du Marais Poitevin, l'antique Golfe des Pictons, avaient été inondés.** Il a fallu reconstruire les digues détruites par l'eau, certaines étaient très anciennes. Face au réchauffement climatique, elles vont devoir être renforcées et améliorées.

Le colloque **“Adaptation des marais littoraux au changement climatique”**, organisé pendant trois jours à La Rochelle, veut aller au-delà d'un état des lieux des zones vulnérables et aborder la question des solutions et des adaptations nécessaires pour l'homme.

Plus d'informations avec le reportage d'Anne-Marie Baillargé, Francis Tabuteau et Bénédicte Biraud :



12/13
Aquitaine, Limousin, Poitou-Charentes

19/20
Aquitaine, Limousin, Poitou-Charentes

ÉDITIONS LOCALES
Édition Atlantique, Bordeaux Métropole, Euskal Herri Pays Basque, Le journal continu, Pau Sud Aquitaine, Pays de Corrèze, Périgords

LES PLUS CHAUDS



2 . Retours presse sur le colloque

- > presse écrite
- > presse radio
- > presse TV
- > WebTV





<http://www.leparisien.fr/environnement/rechauffement-climatique-la-mer-menace-le-marais-poitevin-27-11-2018-7954845.php>

Réchauffement climatique : la mer menace le Marais poitevin

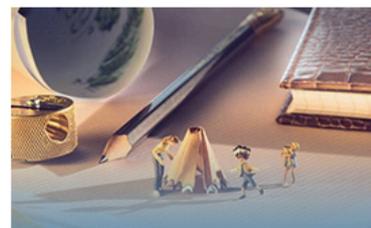
🏠 > Environnement | Fabien Paillot | 27 novembre 2018, 11h48 | 5



Le Marais poitevin, qui s'étend sur 3 départements, est la deuxième plus grande zone humide de France après la Camargue. [Hémis.fr](https://www.hemis.fr/)/René Mattes



Conséquence du réchauffement climatique : cette zone protégée pourrait en partie disparaître. Des scientifiques se réunissent jusqu'à jeudi à La Rochelle pour élaborer un plan de bataille.



NIORT

“ Mad Max ” et “ Shadow ”
seront de nouveau jugés

PAGE 6

Trouvez votre prochain lieu de séminaire sur le site **seminaire-pro.com !**

Un grand choix d'hôtels séminaires, de salles de séminaires, de lieux atypiques, d'activités ludiques... Dans votre région et ailleurs

la Nouvelle République **0,95 €** n° 22556

lanouvellerepublique.fr

Mercredi 28 novembre 2018 Deux-Sèvres Sud

DEMAIN DANS LA NR
Niort : Capr'Inov ouvre ses portes

Macron tirailé entre Gilets jaunes et écolos

PAGES 3, 34 ET 35

NIORT

Le stop fiscal confirmé pour 2019

PAGE 9

Le Marais poitevin sous les eaux ?

PAGE 2

NIORT

Hôpital : au centième jour de grève

PAGE 8



La Rochelle accueille un colloque sur l'adaptation des marais littoraux au changement climatique. Explications d'un spécialiste. (Photo archives NR)

LIMALONGES

Technologie et agriculture durable

PAGE 4



(Photo dr)

NIORTAIS

L'université et les entreprises côte à côte

PAGE 5

UNIQUEMENT JEUDI 29 NOVEMBRE

Commerçants autrement

Une bourriche d'huîtres de **1,2kg OFFERTE** à partir de **50€ d'achat**

SUPER U **SECONDIGNY** - Rue du Marché - 05 49 63 70 54
CHAMPDENIERS - 50 Rue de la Grange Lucas - 05 49 25 82 81

HANDBALL

Bucur-Topic, avis d'expertes pour l'Euro

PAGE 29

R 27676 - 1128 - 0,95 € 79S



deux-sèvres | actualité

environnement

Le Marais poitevin menacé par la montée de l'océan

Avec le réchauffement climatique, le niveau de la mer va augmenter. Quels effets sur le Marais poitevin ? Réponses de Dominique Giret.



Le Marais poitevin est très bas, jusqu'à quatre mètres en dessous du niveau de la mer pendant les grandes marées.

Ces jours-ci, se tient à La Rochelle un colloque sur l'adaptation des marais littoraux au changement climatique (1). Parmi les intervenants, Dominique Giret, directeur technique en charge de l'agriculture et de l'environnement au sein du Parc naturel régional du Marais poitevin.

Observe-t-on déjà les effets du changement climatique dans le Marais poitevin ?

Dominique Giret : « Le Marais poitevin n'échappe pas à la progression vers le nord des espèces animales ou végétales "du sud", jusqu' alors inféodés aux milieux méditerranéens : les hérons blancs ou les rainettes méridionales sont des exemples qui prouvent cette dynamique liée au réchauffement ».

Mais ce n'est pas ce qui vous inquiète le plus...

« Notre principale préoccupation est l'élévation du niveau de l'océan : la mer monte de trois à quatre millimètres chaque année. Or, le Marais poitevin est

déjà largement en dessous du niveau de la mer. Cette augmentation aura donc des incidences sur notre territoire, le risque de submersion va s'accroître. »

Les digues actuelles suffiront-elles à contenir l'élévation du niveau de la mer ?

« Un vaste chantier de restauration et de surélévation de ces digues va démarrer en 2019 (2). Mais il s'agit de savoir jusqu'à quelle hauteur on va devoir et pouvoir les surélever. La question est importante : elle concerne non seulement le Marais poitevin et son pourtour immédiat, mais aussi les territoires situés au nord et au sud, en particulier La Rochelle : lorsqu'on a une tempête, la mer est poussée vers le fond de la baie de l'Aiguillon, elle se heurte alors aux digues le long desquelles elle monte. Or, si on construit des digues très hautes, l'eau va être chassée encore plus vers les côtés, donc vers des secteurs habités comme La Rochelle. C'est l'équilibre à trouver et la straté-

gie développée dans le Marais poitevin avec l'acceptation d'un risque de submersions partielles, avec des digues à la fois suffisamment hautes pour retenir la mer tout en restant submersibles pour épargner les territoires périphériques. »

Et un autre effet vous préoccupe...

« Oui. Le Marais poitevin est très bas, jusqu'à quatre mètres en dessous du niveau de la mer pendant les grandes marées. Donc, les eaux du bassin-versant ne s'évacuent qu'à marée basse. Cela signifie que plus le niveau de la mer va monter, plus ces "fenêtres" d'évacuation vont se réduire : nous allons donc devoir trouver les moyens de garantir l'évacuation de ces eaux douces, au risque d'avoir des inondations provoquées par les rivières qui poseraient des problèmes de sécurité des biens et des personnes. C'est un sujet connu mais qui, pour le moment, ne fait pas encore l'objet d'adaptations particulières. »

Patrick Grillas, de la Tour du Valat (3), plaide pour la restauration des zones

humides côtières pour faire éponge...

« C'est en effet un moyen de limiter les risques, c'est le rôle des zones humides littorales que d'absorber les submersions. En cela, le Marais poitevin rend aussi ce service. Quand la mer "déborde" dans le Marais poitevin, il limite l'effet de la surcote. »

Propos recueillis par Emmanuel Touron

(1) Ce colloque est organisé par le Parc naturel régional du Marais poitevin, le Forum des marais atlantiques et l'Université de La Rochelle, il est soutenu par l'Agence de l'eau Loire-Bretagne, la Commission européenne, les Régions et la communauté d'agglomération de La Rochelle.

(2) Après le drame de Xynthia, en 2010, la surveillance et l'entretien des digues ont été transférés aux pouvoirs publics via trois syndicats mixtes hydrauliques : le syndicat nord Aunis en Charente-Maritime, les syndicats Vendée Sèvre Autises et du Lay en Vendée. Chacun a élaboré un Papi, pour « Plan de prévention et de protection contre les inondations ».

(3) Basé à Arles, dans les Bouches-du-Rhône, la Tour du Valat est un institut de recherche pour la conservation des zones humides méditerranéennes.



Dominique Giret : « L'augmentation du niveau de la mer va avoir des incidences sur notre territoire, le risque de submersion va s'accroître ».

à savoir

Quel est le rôle du PNR ?

Le PNR du Marais poitevin n'intervient pas d'un point de vue opérationnel sur la protection du Marais, cette responsabilité revenant aux syndicats mixtes hydrauliques.

Le Parc se fixe comme objectif de « partager la connaissance avec les gestionnaires et la population du Marais ». « C'est, explique Dominique Giret, la raison du séminaire organisé à La Rochelle

dans le cadre du programme Life baie de l'Aiguillon, programme européen de restauration de l'environnement, en partenariat avec le Forum des marais atlantiques. L'idée est de faire le point sur la connaissance scientifique mais aussi de montrer des exemples de territoires qui s'organisent pour gérer les effets du changement climatique. »

Dans les marais, des enjeux pour la science et la société

LA ROCHELLE Il est question de l'adaptation des marais littoraux au changement climatique

Lorsqu'il s'agit d'anticiper l'avenir, l'historien peut se révéler fort pertinent pour définir les enjeux et les bouleversements prévisibles. Interrogeant l'adaptation des marais littoraux au changement climatique, le thème du colloque qui s'est ouvert hier à La Rochelle, le professeur Thierry Sauzeau a fait observer que quel soit l'aménagement qui a été retenu pour une zone humide, il est « toujours la réponse à des besoins humains ».

Il résulte de cette affirmation que la conquête des zones humides bordant le trait de côte par drainage et endiguage s'est traduite par la conversion d'espaces publics en espaces privés. À l'époque médiévale, marquée par la stabilité du niveau de la mer, il n'y avait pas d'incidence.

Mais que sera l'avenir quand il sera question de dépolderiser ? « L'enjeu sera de faire le chemin inverse », souligne l'historien. Com-



L'historien Thierry Sauzeau, au colloque qui se tient jusqu'à demain à l'Espace encan. PHOTO JEAN-CHRISTOPHE SOUNALET

prendre : de rendre à l'espace public des propriétés privées. Aussi prévient-il : « Économiquement, il faudra alors proposer des solutions viables aux gens concernés. » Et voilà pour le bouleversement prévisible.

C'est aussi, pour le professeur d'histoire moderne, l'enjeu des débats programmés durant ces

trois jours du colloque. Un échange pluridisciplinaire construit par le Parc régional du Marais poitevin, le Forum des marais atlantiques et l'Université de La Rochelle.

Mais à quoi bon envisager la dépolderisation ? Le géologue apporte sa justification : « La seule option pour lutter contre l'élévation

du niveau de la mer de façon naturelle est de laisser s'opérer la sédimentation. » Pas certain que les décideurs soient prêts à entendre l'affirmation d'Éric Chaumillon qui explique, en substance, qu'avoir stoppé cette dynamique en arrière des digues a conduit au tassement des terres. Quand il illustre avec le Marais poitevin, la plus grande plaine côtière de France, le chercheur précise : « À 70 kilomètres dans les terres, on y est toujours, sous le niveau de la mer. »

Plus 3 millimètres par an

La terre serait donc plus basse qu'on ne l'imagine. Et, faute de réaction, elle le sera d'autant plus que le niveau de la mer s'élève. C'est le cœur du sujet que maîtrise Benoît Meyssignac, du laboratoire d'études en géophysique et océanographie spatiale. Il vous met tout de suite à l'aise : « Au XX^e siècle, la mer s'est élevée de plus ou moins 0,3 millimètre par an. » Le phénomène s'accélère et les données tirées du pointage des marégraphes et de la course des satellites indiquent une élévation de 3 millimètres par an, « soit cinq à dix fois plus que ce qui a été obser-

vé sur les 1 000 dernières années. » Mauvaise nouvelle, les scientifiques sont sûrs de leur coup et assurent « maîtriser leurs mesures », aussi bien celle de l'élévation du niveau de la mer que de la fonte des glaces de la calotte polaire, en Antarctique et au Groenland. On voudrait espérer l'erreur et la surévaluation des constats or, toutes les analyses se recourent et pointent l'urgence. Toutes les courbes, quand elles accrochent la période de la révolution industrielle, grimpent en exponentielle. « Quand bien même nous stopperions aujourd'hui les émissions de gaz à effet de serre, il y a assez de CO₂ stocké dans l'atmosphère pour que le phénomène se poursuive », entend-on.

Le mérite des démonstrations scientifiques apportées dans cette assemblée est qu'elles sont accessibles au grand public. Le ton valorise la démonstration et tue le fantasme. Les passages trop techniques sont rabotés et la durée des allocutions reste bien cadrée, ce qui garantit un bon rythme d'ensemble aux travaux. L'auditoire reste captif et c'est tant mieux.

Philippe Baroux

« Entre l'océan et nous, il faut laisser un espace »

Les zones de marais sont des remparts précieux contre les inondations. C'est l'une des conclusions du colloque sur l'adaptation des marais littoraux au changement climatique qui vient de s'achever à La Rochelle.

Entretien



Éric Chaumillon, professeur en géologie marine (affilié à l'université de La Rochelle et au CNRS).

En quoi les zones humides peuvent-elles constituer des alliées face aux inondations ?

Ce qu'on appelle les zones humides, c'est-à-dire les prés-salés et les marais, ont de nombreux atouts. Elles jouent un rôle de vase d'expansion et dissipent les vagues, empêchant la mer de monter trop haut. On l'a vu lors de la tempête Xynthia, à Rochefort et dans la baie de l'Aiguillon. Sans ces zones, nous aurions eu des hauteurs d'eau très supérieures !

Autre avantage, ces zones apportent un regain de biodiversité. Enfin, elles sont de véritables pompes à carbone, avec une productivité supérieure à celle d'une forêt tropicale. Surtout, ces zones, par l'apport naturel de sédiments, remontent lorsqu'elles sont inondées. Elles for-

ment des digues naturelles.

Il faut préserver ces zones humides ?

Qu'il s'agisse des prés-salés ou des mangroves, les zones humides sont en recul un peu partout dans le monde. Il faut arrêter ça.

Si l'on vous suit, ça signifie qu'il faut laisser l'eau inonder les polders ?

Dans certains cas, je pense qu'il peut être utile de laisser les polders s'inonder, pour qu'ils se remplissent de sédiments. Le mouvement s'amorce, mais il est encore très timide.

Est-ce que les digues artificielles restent néanmoins nécessaires ?

Je ne dis pas qu'il faut enlever toutes les digues de la planète, surtout pas. Mais il faut avoir conscience que se mettre derrière une digue procure un faux sentiment de sécurité. Le « tout-digue » n'est pas la solution.

Est-ce qu'il faut imaginer une forme d'urbanisme résilient ?

On ne doit avoir aucune habitation sur les dunes et les plages. Il faut reculer un peu. On ne peut pas avoir une urbanisation massive sur des

kilomètres de plage comme nous le voyons à Miami Beach par exemple. Regardez ce qui se passe à Soulac-sur-Mer et à Lacanau. Entre l'océan qui monte et nous, il faut laisser un espace intermédiaire.

Est-ce que nous ne sommes pas entrés dans une forme de déni de la réalité ?

C'est dans la nature humaine. Face à cela, l'issue essentielle, c'est la connaissance. C'est le manque de connaissances qui nous maintient dans l'erreur.

La Cop 24 débute à Katowice en Pologne le 3 décembre. Vous en attendez quoi ?

Des décisions politiques. Parce que le changement se fera au niveau individuel, mais aussi par les décisions politiques, même si elles sont impopulaires.

Comment la fiscalité écologique, qui a mis les Gilets jaunes dans la rue ?

C'est difficile de dire au plus démunis de faire des efforts pour le climat. On ne fera pas de progrès écologique sans progrès social.

Recueilli par Philippe ECALLE.



Vue aérienne des communes de la Fautre-sur-Mer et L'Aiguillon-sur-Mer, en 2010 après le passage de la tempête Xynthia.

Dans le creux de la vague, Redon se prépare

Reportage

« Des inondations, il y en avait tous les deux ou trois ans depuis mon enfance. » Claude Beaudouin est ce qu'on pourrait appeler un enfant de la crue. Né sur une péniche, à quelques mètres de sa demeure familiale, cet ancien marinier de 53 ans sait de quoi il parle. « Avant, pendant les grandes crues, je venais avec mes bottes. Depuis que les aménagements ont été faits, je viens toujours avec mes souliers. »

À Saint-Nicolas-de-Redon (Loire-Atlantique), ville située face à Redon, de l'autre côté de la Vilaine, les habitants ont toujours considéré l'eau comme une invitée, pouvant surgir à tout moment. Une hantise qu'ils pensaient avoir définitivement abandonnée après 1970 et la construction du barrage d'Arzal (Morbihan), conçu à l'estuaire de la Vilaine, aux portes du cours d'eau, pour stopper les marées hautes.

Digues en dur, boudins temporaires...

Mais à l'hiver 1995, les villes sœurs accueillent de nouveau, bien malgré elles, cette invitée envahissante. Une crue centennale de la Vilaine et de l'Oust inonde le pays durant trois semaines. « Le barrage d'Arzal a



Claude Beaudouin s'est battu pour protéger son quartier des inondations.

permis de beaucoup diminuer les fréquences des inondations mais ne peut réguler complètement des niveaux d'eau exceptionnels », explique Jean-François Mary, président de Redon Agglomération.

En 1999, 2000, 2001, rebelote. Pour Claude Beaudouin, c'en est trop. Derrière lui, un collectif de sinistrés pointe du doigt un ancien barrage à marée, sur la Vilaine, qui favoriserait l'inondation de Saint-Nicolas-de-Redon. L'ouvrage est finalement abattu

et les quartiers à risques protégés par des digues en dur, pouvant être surélevées en cas de besoin, comme lors de la dernière crue bénigne de 2014. « Ici, ce sont des inondations de plaine, elles ne se forment pas du jour au lendemain. On peut donc anticiper en amont et se préparer au moins 48 h à l'avance », explique Yvon Mahé, vice-président de Redon Agglomération, en charge de l'environnement. À Redon, pour prévenir des dégâts, des boudins temporaires

avaient été installés en 2014, quai Duguay-Trouin, à l'entrée de la ville. Ces aménagements sont-ils suffisants ? La question reste en suspens car, par chance, la région n'a plus connu de crues de grosse ampleur depuis vingt ans. Elle se trouve même en déficit pluviométrique. « Saint-Nicolas-de-Redon est plus en sécurité qu'elle n'était, mais on ne peut jamais prévoir une sécurité à 100 % », reconnaît Dominique Chauvière, maire de la commune.

Plus de sérénité

Depuis vingt ans, les deux communes répertorient chaque habitation à risques et mettent à jour un plan communal de sauvegarde, pour agir efficacement en temps de crise. Les maisons touchées ont par ailleurs été aménagées, les prises surélevées. Les anciens marais ont, eux, été progressivement libérés par les entreprises qui s'y étaient implantées, afin de limiter les risques et faciliter l'écoulement. Pour Émile Granville, adjoint délégué à l'environnement à la mairie de Redon, « s'il y avait une nouvelle inondation du type 1995, il y aurait moins de dégâts et une plus forte réactivité ». Aujourd'hui, l'invitée est donc attendue avec plus de sérénité.

Léo GAUTRET.

Du stand-up pour alerter sur le climat

Le niveau de la mer monte, le baromètre s'affole et le monde reste plongé dans une inquiétante léthargie, incapable de prendre toute la mesure des changements climatiques qui s'opèrent sous nos yeux mais qu'on peine à voir. Comment sensibiliser et convaincre le plus grand nombre à l'urgence climatique ?

C'est l'un des enjeux des années à venir. La communauté scientifique y met beaucoup d'énergie, parfois d'inventivité. C'est le cas d'Éric Chaumillon, professeur et chercheur en géologie marine à La Rochelle, en Charente-Maritime. Depuis des années, il multiplie conférences, colloques et interventions en tous genres pour réveiller les consciences sur l'urgence climatique.

Un ton léger

Mardi soir, à La Rochelle, dans le cadre d'un colloque international sur les marais littoraux face au changement climatique, le prof de fac s'est même fait acteur d'un soir. Face à lui, Mathieu Duméry, alias le professeur Feuillage qui joue le Candide de service. Ses vidéos font un joli succès d'audience sur YouTube. Elles font penser à l'émission *C pas sorcier*, en plus décalé.

Les deux hommes dispensent un



Mathieu Duméry, alias professeur Feuillage.

cours magistral dans tous les sens du terme, usant des codes du stand-up pour mieux accrocher l'auditoire. Lui faire prendre conscience que le monde court à sa perte, en le faisant rire. Anthropocène, permafrost, CO₂, tempêtes... tout y passe. En un peu moins de deux heures, sur un ton léger, mais sans rien sacrifier à la rigueur scientifique, ils ont abordé toutes les grandes questions de cette planète à bout de souffle. Un « cours » qui vaut tous les colloques du monde. Qui redonne de l'énergie pour agir.

Ph. E.

03/12/2018 à 10:08

Le Courrier de l'Ouest - Journal

<https://journal-twipe.courrierdelouest.fr/data/40153/reader/reader...>

COULON

Marais poitevin : « Hé... la mer monte ! »

Un colloque international sur l'impact du réchauffement climatique, avec une journée consacrée à la thématique « Hé... la mer monte ! », était programmé du 27 au 29 novembre à La Rochelle.

Le colloque international sur l'adaptation des marais littoraux au changement climatique, à La Rochelle, s'est déroulé en présence d'Eric Chaumillon, intervenant, professeur et chercheur en géologie marine et littorale, du dessinateur de bande dessinée Guillaume Bouzard et du directeur technique du Parc naturel régional du Marais poitevin, Dominique Giret. Au programme, une inquiétude bien légitime, celle de l'élévation du niveau de l'océan. « Actuellement, le niveau s'élève de 3 à 4 millimètres par an. De nombreuses communes en dessous du niveau de la mer sont concernées par un risque de submersion », souligne Dominique Giret. Un réseau de digues protège le marais des eaux de l'océan et des rivières.

Xynthia, signal d'alerte

Le territoire est vulnérable. « La tempête Xynthia nous l'a rappelé », poursuit le directeur technique. Les dispositifs de protection ont été renforcés, les digues de front de mer réparées, les milieux littoraux restaurés. « Tout ceci constitue une véritable protection naturelle, notamment au travers du programme LIFE baie de l'Aiguillon piloté par le Parc naturel régional. Des dispositifs de



Dominique Giret, directeur technique du Parc naturel régional du Marais poitevin.

protection seront engagés dans les années à venir ».

Pour Dominique Giret, « la situation est préoccupante. Tout doit être mis en œuvre pour en limiter l'amplitude. »

Ce colloque devrait permettre d'avancer, « de partager les connaissances, les enjeux climatiques, d'appréhender les évolutions qui vont s'imposer ».

Aux dires des conférenciers, « d'ici fin 2100, l'élévation du niveau de la mer pourrait atteindre de 50 cm à

1 m. » L'antique golfe des Pictons reprendrait-il son visage d'antan ?

Le projet LIFE baie de l'Aiguillon

D'une durée de cinq ans, ce projet prévoit la restauration, la conservation et la valorisation de ces espaces littoraux d'intérêt européen et vise à inscrire ces actions dans le temps. Son coût s'élève à 2 317 727 €.

Avec une mer qui monte : des scénarios inattendus

Après Xynthia et avec une élévation du niveau de la mer, les marais n'échapperont pas aux débats sur les adaptations ou stratégies de défense dites dures.

C'est désormais acté par le Parc naturel du Marais poitevin (PNR), dont sa composante deux-séviennaise de marais mouillés : avec le réchauffement climatique en cours, la mer monte. Dans des proportions suffisantes pour que le PNR et le Forum des marais atlantiques convoquent le 1^{er} colloque international des spécialistes de la question, la semaine dernière à La Rochelle (NR des 28 et 24 novembre).

“ Penser à renaturer les zones humides ”

Quelques axes majeurs de réflexion ont été dégagés durant ce colloque. Les grands travaux ou aménagements (afin de se protéger ou de s'adapter) ont démarré sur le littoral, plus de huit ans après la tempête Xynthia. D'autres encore devront être lancés d'ici vingt à trente ans.

Pour l'heure, quantité de programmes et d'études sont initiés dans l'espoir de prendre les bonnes décisions. Avec des tempêtes qui deviendront plus puissantes (même si l'Europe restera relativement protégée selon les experts), les risques de submersion des digues sur le littoral et de déséquilibres sur l'ensemble de l'arrière-pays, la communauté scienti-



Catherine Tromas, élue de Magné, vice-présidente du PNR, assistait au colloque international de La Rochelle initié par Benoît Biteau, le président du Forum des marais atlantiques.

fique (chercheurs au CNRS ou dans les universités de La Rochelle et de Poitiers) a livré son message essentiel aux décideurs et acteurs du territoire, trois jours durant. Autre message porté principalement par Eric Chaumillon, professeur des universités et chercheur au CNRS : « Sur le littoral, la population pourra opter pour une défense dite dure avec l'érection de digues toujours plus hautes (le modèle des Pays-Bas) qui revient très cher en termes financiers, bilan carbone et destruction de biodiversité, ou encore pour la méthode dite douce, celle qui concède à la mer une partie de ses marais

avec aménagement de zones dites tampons. Entre les deux : toutes sortes de réponses intermédiaires sont également possibles ». Le dernier choix engagera l'arrière-pays dans des aménagements nécessaires. « Le problème principal pour nous, ce sera l'évacuation des eaux douces à marée basse », avouait en marge du colloque l'élue de Magné, Catherine Tromas.

Eric Chaumillon a insisté sur l'effet de sédimentation des alluvions transportés à chaque marée sur la baie de l'Aiguillon. Une adaptation naturelle à la montée du niveau de la mer qui faciliterait encore aujourd'hui une adaptation dite

douce. Avec un bémol : si l'élévation de la mer est trop rapide, il n'est pas sûr que celle-ci soit encore possible.

Autre facteur souligné durant ce colloque dans les prises de décisions à venir : la probable nécessité de protéger les villes côtières et l'impact de la construction de digues sur la côte voisine. « On sait qu'on ne pourra pas rehausser toutes les digues d'ici 2100, pour des raisons financières. On doit réfléchir à d'autres stratégies de défense et à renaturer les zones humides », a insisté Eric Chaumillon.

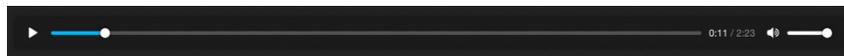
Philippe Engerbeau

> Retours presse sur le colloque > Presse radio



Écouter le reportage de Demoiselle FM

<https://pnr.parc-marais-poitevin.fr/wp-content/uploads/2015/12/DemoiselleFM-Reportage-adaptation-marais-nov18.mp3>



Interviews :

Benoît Biteau (FMA), Pierre-Guy Perrier (PNRMP), Éric Perrin (Agglo La Rochelle)



> Retours presse sur le colloque > Presse TV



Mardi 27 novembre 2018 - Journal de 12h30

http://www.tvvendee.fr/le-journal/edition-du-mardi-27-novembre-2018-12h30_27112018?cid=93002

Le Journal
Edition du mardi 27 novembre 2018 - 12h30



► Gilets jaunes : les annonces d'Emmanuel Macron
► Un colloque international sur les adaptations des marais littoraux au changement climatique
► La sonde InSight s'est posée sur Mars
► Nathalie Turpin réinvente la peinture sur céramique

Mardi 27 novembre 2018 - Journal de 18h30

http://www.tvvendee.fr/actu/la-vendee-en-direct/edition-du-mardi-27-novembre-2018-18h00_27112018

Le Journal
Edition du mardi 27 novembre 2018 - 18h00



► Les titres de ce mardi 27 novembre 2018
► Les gilets jaunes pas convaincus par les annonces d'Emmanuel Macron
► Un colloque international sur les adaptations des marais littoraux au changement climatique
► Un plan climat pour l'agglomération yonnaise
► La sonde InSight s'est posée sur Mars
► Ouverture de la 34e campagne d'hiver des Restos du cœur
► Nathalie Turpin réinvente la peinture sur céramique
► Golden Globe Race : 2 nouveaux skippers bientôt relégués en catégorie Chichester ?
► Les prévisions météo



> Retours presse sur le colloque > Presse TV

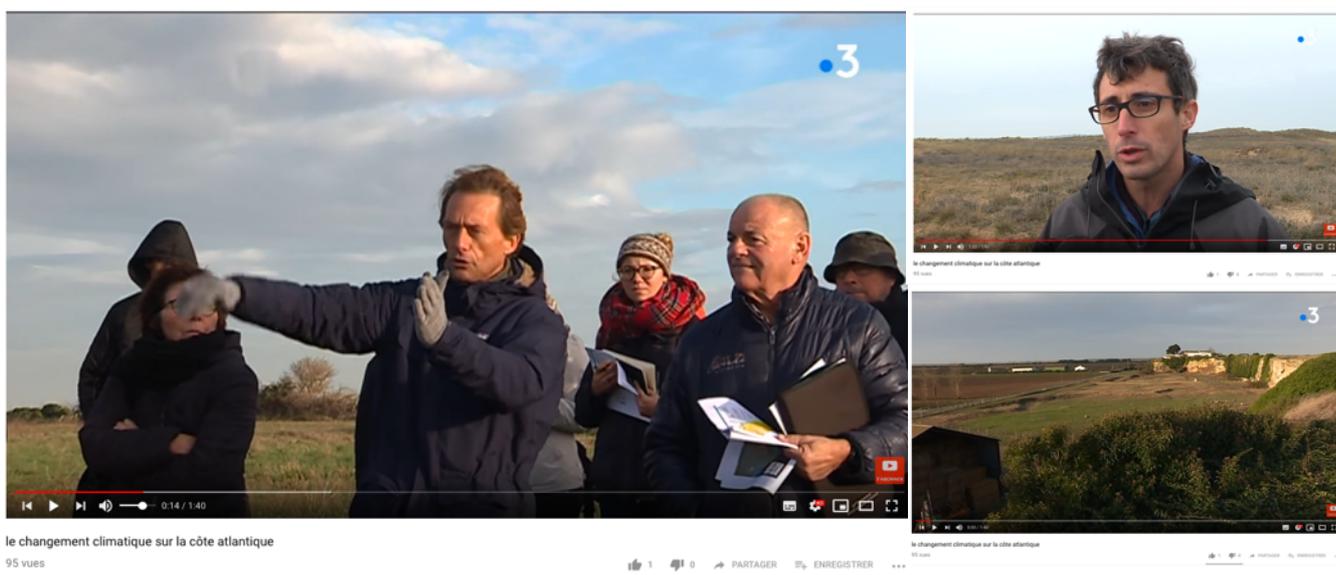
France 3 Pays de La Loire

Diffusion JT 19/20 - jeudi 29 novembre 2018



Reportage lors de la visite de terrain :

https://www.youtube.com/watch?v=GuHSIZ_nS04&index=6&list=PLpZn2hFgd_HcHfnG-BIfGhO8PgoDMXZAV&t=0s



ITV en plateau de Benoît Biteau, Président du Forum des Marais Atlantiques :

<https://www.youtube.com/watch?v=khR375fnaCc&feature=youtu.be>



> Retours presse sur le colloque > Presse TV

France 3 Atlantique

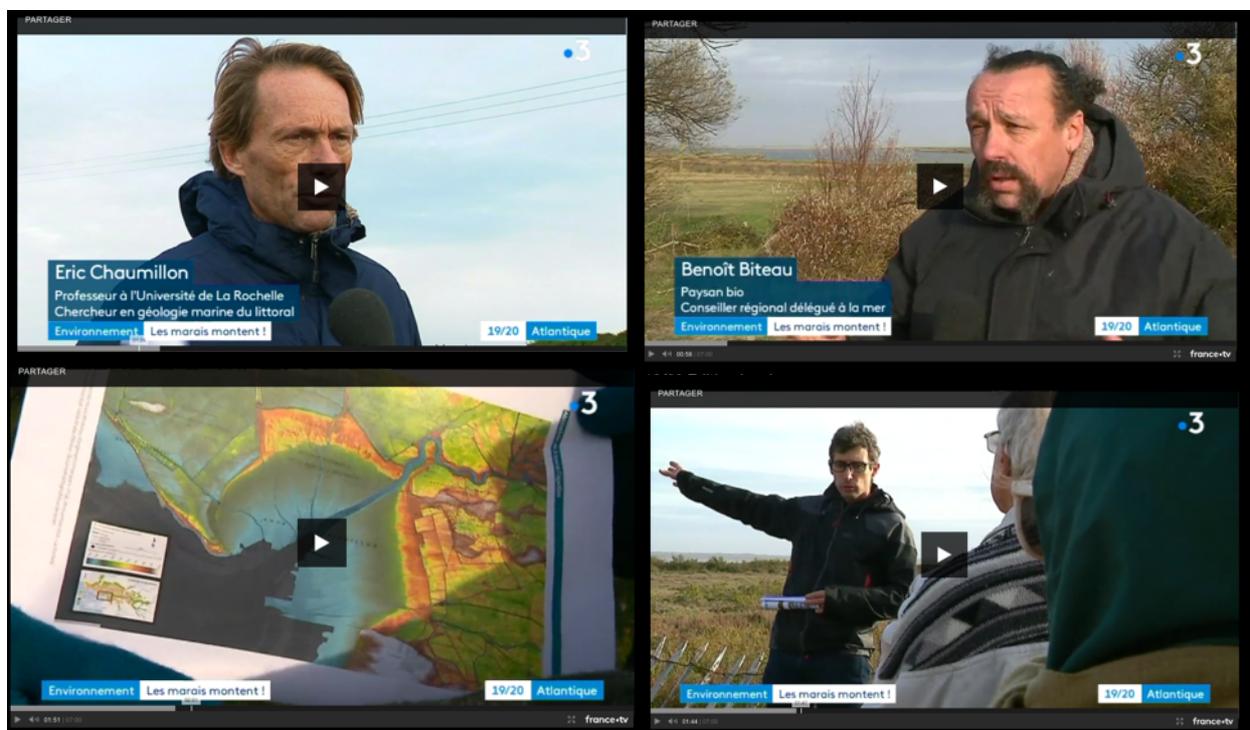
Diffusion JT 19/20 - jeudi 29 novembre 2018

3



Se rendre sur le replay du JT du 29/11/2018

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/emissions/jt-local-1920-la-rochelle>



> Retours presse sur le colloque > Web TV

<http://www.aunistv.fr/la-rochelle-conf-de-presse-changement-climatique-et-adaptation-des-marais-littoraux/>



ACCUEIL AUNIS ATLANTIQUE AUNIS SUD VIE D'AILLEURS MARAIS POITEVIN SPORT EMISSIONS

Conférence de presse : La Rochelle. Changement climatique et adaptation des marais littoraux

Nombre de vues : 288



S'inscrire à la Newsletter

Pour être informé des nouveaux reportages

NOM*

PRENOM*

Email*

S'inscrire à la newsletter AUNISTV

Vous allez recevoir un email vous permettant de confirmer la validité de votre adresse email. AunisTV s'engage à ne pas céder à un tiers vos coordonnées.

> Retours presse sur le colloque > Web TV

Webtvinfo.fr

Mardi 27 novembre 2018

Le Direct

<https://bit.ly/2QLQfbn>



Webtvinfo

- Accueil
- Publications
- Avis
- Vidéos
- Photos
- À propos
- Évènements
- Communauté
- Vidéos en direct
- Infos et publicités

S'abonner J'aime S'abonner Partager ...

Webtvinfo était en direct.
27 novembre, 11:21 · 🌐

#webtvinfo
Parc naturel régional du Marais poitevin
Benoît Biteau
Adaptation des marais littoraux au changement climatique



29 6 commentaires 35 partages 3,1 K vues

J'aime Commenter Partager



CONTACTS

Forum des Marais Atlantiques

05 46 87 08 00

fma@forum-marais-atl.com

<http://www.forum-zones-humides.org/>

Parc naturel régional du Marais poitevin

05 49 35 15 20

correspondance@parc-marais-poitevin.fr

<https://pnr.parc-marais-poitevin.fr>

Université de La Rochelle

05 46 45 72 08

contact-lienss@univ-lr.fr

<https://lienss.univ-larochelle.fr>



COLLOQUE INTERNATIONAL

Adaptation des marais littoraux au changement climatique

27|28|29
novembre 2018

Espace Encan
LA ROCHELLE



Avec le soutien financier de



En partenariat avec

